

L' Abeille.

VOL. 1.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 OCTOBRE 1848.

No. 4.

DISCOURS

prononcé par Mgr. L'Évêque de Langres, à la distribution des prix du collège de Juilly.

Messieurs,

Plus sont violentes de nos jours les agitations sociales, plus sont profondes et douces les émotions produites par la vue paisible de cette nombreuse et brillante jeunesse.

Quel contraste! ailleurs tant de sombres inquiétudes, tant de tumultueuses passions, tant de travaux ingrats! Ici tant de grâces naïves, tant de joies pures, tant d'illusions sans nuage!

Et cependant cette jeunesse si fière et si confiante n'est-elle pas appelée à participer bientôt à la vie tourmentée de ce siècle aventureux! Ne doit-elle pas sous peu travailler pour sa part à résoudre le redoutable problème des sociétés modernes? Et nous, tout en contemplant avec bonheur ce qu'il y a pour ces enfants chéris de charité et de sécurité dans le présent, pouvons-nous ne pas entrevoir avec quelque préoccupation cet avenir tout nouveau et doublement inconnu qui sera leur héritage!

Veuillez donc trouver bon, Messieurs, que dans cette circonstance précieuse pour nous tous, je dépose dans ces jeunes et vives intelligences un mot qui ne sera que le modeste corollaire du discours très-solide que vous venez d'entendre, un mot sur cet avenir, objet de tant de craintes et de tant d'espérances.

Savez-vous bien, mes amis, quelle est la puissance qui décidera de l'avenir des peuples, et surtout de ce peuple français qui a peut-être la prétention et peut-être aussi, sous certains rapports, le droit de marcher à la tête des autres? Ce ne sera pas la puissance des armes; les armes protègent les sociétés, mais ne les constituent pas. Ce ne sera pas la puissance de la politique; sous le règne implacable d'une publicité universelle, la politique n'est plus qu'une force secondaire.

Ce qui décidera de notre avenir, ce qui en décidera certainement, irrésistiblement, souverainement, ce sera la puissance des idées.

L'émancipation des idées, c'est-à-dire, leur manifestation indépendante de toute autorité purement humaine, est un fait acquis, acquis pour long-temps, pour toujours peut-être.

On peut raisonner diversement sur la valeur morale de cette émancipation ci-

vile de toutes les conceptions de l'esprit bonnes et mauvaises; mais on ne peut pas révoquer en doute le fait immense de cette redoutable conquête. Eh bien, mes amis, vous allez comprendre comment tout l'avenir est là.

Les idées humaines ainsi librement répandues se rapprochent sous des influences diverses et s'assimilent en systèmes; puis, groupées en masses puissantes, elles deviennent des désirs populaires, des passions publiques, et tôt ou tard elles finissent par former, pour ainsi dire, dans l'atmosphère sociale comme des courants sous lesquels il faut que tous les pouvoirs s'inclinent, sous peine d'être brisés et dispersés, ainsi que la feuille légère en un jour d'orage.

Ces idées, tout-à-coup triomphantes à certaines heures de la vie des peuples, peuvent ne pas être toujours les plus vraies ni les plus justes, ni les plus avantageuses pour l'humanité: elles pourraient même, quoique passagèrement victorieuses, être formellement fausses, iniques et funestes; mais, quelles qu'elles soient, ce qui est sûr, c'est que, aujourd'hui surtout, elles ne peuvent être combattues efficacement que par d'autres idées également mises en jeu par le ressort souverain de l'opinion.

D'où il suit que toute question sur l'avenir des peuples se réduit à savoir, non pas quelles seront les dynasties régnantes, non pas même quelles seront les formes données au gouvernement, mais quelles seront les idées qui régneront sur les esprits et qui régleront les mœurs.

Si l'on arrive à faire prévaloir les seules idées vraiment sociales, celles qui découlent du sein de Dieu, qui seul, par sa nature, est vérité, justice et charité, les peuples reposeront dans la jouissance de la paix, selon ce qui est dit: *In pace in idipsum requiescam* (Ps. IV.—9.)

Mais si, ce qu'à Dieu ne plaise, c'étaient les idées contraires qui vinssent à triompher; si c'étaient le mensonge, l'iniquité, l'égoïsme qui tinssent le sceptre des nations, qu'on en soit bien sûr, malgré toutes les industries de la sagesse humaine, il ne pourrait en résulter toujours que la guerre, la désolation et la ruine, parcequ'il est écrit: *Regnantibus impiis, ruina hominum.* (Prov. XXVIII—12.)

Or, mes amis, quelles sont les idées que l'homme importe dans le monde quand il y fait son entrée, quelles sont les

idées que chaque homme jette alors pour sa part dans la balance des destinées sociales, sinon celles qu'il a reçues de l'éducation. Donc, en résumé, l'avenir de la France est en germe dans l'état général de l'éducation que la jeunesse y reçoit. Donc, et comme chrétiens et comme Français, nous ne saurions trop bénir des institutions telles que celles qu'il nous est donné de contempler aujourd'hui dans toute la splendeur des espérances qu'elle fait concevoir. En effet, de quoi s'occupe-t-on constamment ici près de vous, mes enfants, sinon de mettre dans vos âmes et de faire passer dans vos mœurs les idées du vrai, du juste, du beau: *Quaecumque sunt vera..... quaecumque justa..... quaecumque amabilia* (Philip. IV—8.)

Ces idées que vous respirez partout dans cette savante et gracieuse solitude, qui créent en vous cet homme nouveau, cet enfant de lumière, dont parlent nos Saintes Ecritures, vous irez ensuite les porter dans le monde, vous irez les montrer en vous vivantes, parlantes, agissantes.

C'est déjà depuis long-temps la gloire de cette illustre maison d'avoir répandu sur toutes les contrées de la France ces jeunes apôtres des vraies et pures doctrines sociales qui, dans ces temps d'anarchie et d'épouvantable désordre, consolent la foi et raffermissent le cœur par l'intégrité et par le courage de leur piété.

Oui, nous en avons vu beaucoup de ces enfants de Juilly aussi remarquables par la distinction de leurs talents et l'étendue de leurs connaissances, que par le charme de leur savoir-vivre et la fermeté irréprochable de leur conduite. Oserons-nous même porter ici le souvenir de nos consolations personnelles, et dirons-nous que le diocèse, qui nous est confié, a reçu sa part de tant de générations chrétiennes, récemment formées dans cet antique berceau!

Eh bien, mes amis, ce qu'ont fait vos aînés, vous le ferez vous-mêmes: vous le ferez d'autant mieux qu'ils vous ont ouvert la voie et que, grâce à leurs exemples, un catholique jeune et ferme, instruit et fervent, qui met en tout et devant tous sa conduite d'accord avec sa foi, n'est plus nulle part un phénomène dans le monde.

Vous le ferez avec d'autant plus de zèle que le combat entre le vrai et le faux, entre le bien et le mal, va devenir plus ardent, plus universel et plus excessif que jamais.